

HOLLANDE  
AIX-LA-CHAPELLE

CANTON  
D'EUPEN - MALMEDY



BIELEVELD, EDITEUR, BRUXELLES

GRAVE PAR LEON DE MOOR, BRUXELLES

## GOVERNEMENT D'EUPEN-MALMEDY

---

Après la chute de Napoléon on remania la carte de l'Europe ; les diplomates donnèrent à la Prusse un morceau de notre sol. Après l'effondrement de l'empire allemand (1918), d'autres diplomates nous l'ont rendu presque tout entier. Le traité de paix, dit de Versailles, signé le 28 juin 1919, contient cet article 34 : « L'Allemagne renonce, en faveur de la Belgique, à tous droits et titres sur les territoires comprenant l'ensemble des cercles (Kreise) de Eupen et Malmédy. Pendant les six mois qui suivront la mise en vigueur du présent traité, des registres seront ouverts par l'autorité belge à Eupen et à Malmédy, et les habitants des dits territoires auront la faculté d'y exprimer par écrit leur désir de voir tout ou partie de ces territoires maintenu sous la souveraineté allemande. Il appartiendra au gouvernement belge de porter le résultat de cette consultation populaire à la connaissance de la Société des Nations, dont la Belgique s'engage à respecter la décision. »

Notre armée occupa les territoires récupérés par la Belgique en vertu de cet article, et notre Parlement vota une loi qui, promulguée le 15 septembre 1919 et modifiée par la loi du 17 juillet 1921, fixa le régime à leur appliquer en attendant leur adaptation graduelle au régime légal, administratif et judiciaire belge. Elle confia le gouvernement de ces territoires à un haut-commissaire nommé par le Roi et qui exerça, sous l'autorité du Ministre de l'Intérieur, la plénitude des pouvoirs législatif et exécutif.

Le haut-commissaire royal entra en fonctions le 10 janvier 1920, c'est-à-dire à la date où l'échange des ratifications mit en vigueur le traité de Versailles, et la consultation populaire fut immédiatement organisée. Le 20 septembre, le conseil de la Société des Nations, ayant constaté que les protestations contre le retour à la Belgique étaient au nombre de 271 seulement, reconnut à titre définitif le transfert des cercles d'Eupen et de Malmédy sous la souveraineté de la Belgique.



# EUPEN - MALMEDY - SAINT-VITH

Communes des cantons d'EUPEN, de MALMEDY et de SAINT-VITH, rattachés à la Belgique en vertu des articles 33 et 35 du Traité de Versailles du 28 juin 1919. (Voir aussi page LXIII.)

Les indications relatives à la *population* et à la *superficie* résultent du recensement général au 31 décembre 1920, effectué par le Gouvernement d'Eupen-Malmedy, — et les autres mentions se rapportent à la situation actuelle.

*Extraits de la « Loi de rattachement des cantons d'Eupen, de Malmedy et de Saint-Vith ». (Moniteur du 7 mars 1925, p. 1049).*

ART. 5. Les territoires visés à l'article 1<sup>er</sup> sont divisés en trois cantons judiciaires, savoir :

Le canton judiciaire d'Eupen, chef-lieu Eupen, dont le ressort comprend les communes d'Eupen, Eynatten, Hauset, Hergenrath, Kettensis, Lontzen, Neu-Moresnet, Raeren et Walhorn.

Le canton judiciaire de Malmedy, chef-lieu Malmedy, dont le ressort comprend Malmedy, Bellevaux-Ligneuville, Bévercé, Bullange, Butgenbach, Elsenborn, Faymonville, Rocherath, Robertville et Waismes.

Le canton judiciaire de Saint-Vith, chef-lieu Saint-Vith, dont le ressort comprend Saint-Vith, Amel, Burg-Reuland, Crombach, Heppenbach, Lommersweiler, Manderfeld, Meyerode, Recht, Schoenberg et Thommen.

ART. 7. Les cantons judiciaires d'Eupen, de Malmedy et de Saint-Vith sont rattachés à l'arrondissement judiciaire de Verviers.

ART. 8. Les cantons judiciaires d'Eupen, de Malmedy et de Saint-Vith font partie de la province de Liège et sont incorporés dans l'arrondissement administratif de Verviers.

**AMEL**, commune du canton de Saint-Vith; arr. adm. et jud. de Verviers. — Evêché de Liège.

Population 1,558 hab.; — sup. 3,723 hectares.

Cours d'eau: l'Amel ou Amblève, affl. de l'Ourthe.

Eglise gothique du XVI<sup>e</sup> s., avec une grosse tour surmontée d'une flèche d'ardoises assez courte. Porte de 1770.

Un diplôme de Childeric II signale une villa royale (villa regia) dite *Ambleva*, au VII<sup>e</sup> s., villa encore mentionnée en 838, 930, 966. — On a découvert sur son territoire des antiquités romaines.

Amel dépendait autrefois de l'abbaye de Stavelot, puis passa au duché de Luxembourg. Une cour basse de justice y existait dès le XV<sup>e</sup> s., qui devint haute cour.

A Amel fut livrée la célèbre bataille entre Charles Martel et Chilperic IV et qui eut une si grande influence sur les destinées de l'Europe occidentale (1 avril 716). Les débuts de la campagne furent malheureux: Ragenfried, maire de Neustrie, opéra sa jonction avec Radbod, duc des Frisons; Cologne est assiégé, mais Plectrude abandonnant aux ennemis une partie des trésors royaux, Radbod trouva bon de rentrer chez lui. Les Neustriens durent songer à la retraite et, ravageant tout sur leur passage, vinrent camper « dans un lieu appelé Amblève ». C'est là que Charles les attaqua à l'improviste, leur infligea une cruelle défaite et les rejeta au delà de la Meuse.

**BELLEVAUX-LIGNEUVILLE**, comm. du canton de Malmedy; arr. adm. et jud. de Verviers. — Evêché de Liège.

Population 1,015 hab.; — sup. 2,696 hectares.

Cours d'eau: l'Amel ou Amblève.

L'église de *Bellevaux* est un vaste édifice qui a un vaisseau à trois nefs du XV<sup>e</sup> s. et une grosse tour trapue, à trois étages, à flèche courte, qui est probablement du XIII<sup>e</sup> s. On y voit une porte remarquable de la fin du XV<sup>e</sup> s. avec guichet et un joli maucclair avec saint Lambert. Riche mobilier: maître-autel Louis XIV avec retable « le Christ en croix »; statues en bois du XV<sup>e</sup> s.; chaire de vérité Louis XV avec peintures; deux reliquaires Louis XIV; etc., et une vingtaine de dalles funéraires.



L'église d'Amel

(Photo Nels)

En 954, l'abbé Werinfride racheta au comte Warnerre la villa de *Baldau* que se proposait d'acquérir Sigfried, comte de Luxembourg. Dans l'acte il est déjà question de l'église.

Un acte de 1188 l'appelle *Beleval*.

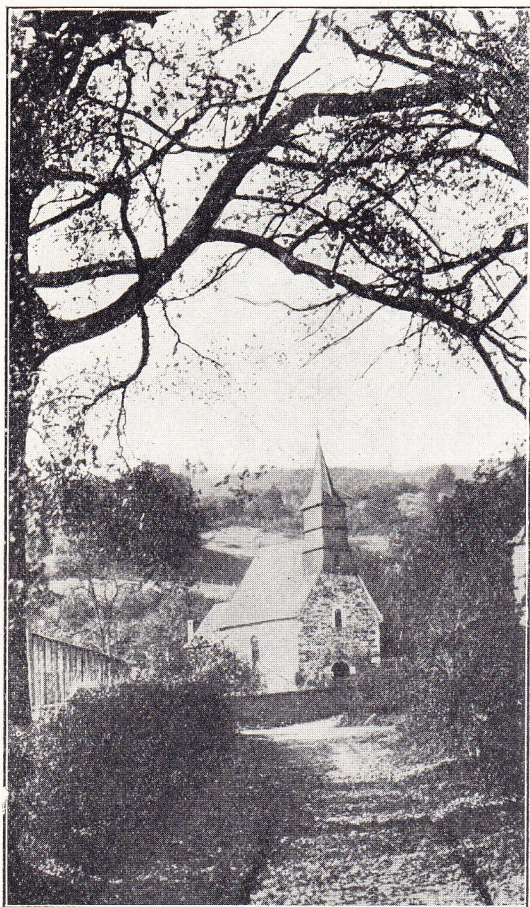
L'église de *Ligneuville* fut construite en 1911, en style roman du XII<sup>e</sup> s. De l'ancienne église ou chapelle de 1666, elle a gardé un tabernacle Louis XIV, trois statuettes du XVII<sup>e</sup> s. et plusieurs autres objets mobiliers.

Des diplômes de 888, 930 et 966 mentionnent déjà la *Nova-villa*; un document du XI<sup>e</sup> s. dit *Langeneuville*, et dans un manuscrit du XVI<sup>e</sup> s. on trouve *Angelica villa* (Engelsdorf).

En 1158, *Nova villa* est gravée sur la table en vermeil des possessions de l'abbaye de Stavelot; puis elle est signalée comme lui devant une redevance de deux « carretames » de vin. Au milieu du XIII<sup>e</sup> s., le village fut rattaché par Gérard de Blankenheim, le futur Gérard IV des ducs de Luxembourg.

**BEVERCE**, comm. du canton de Malmédy; arr. adm. et jud. de Verviers. — Evêché de Liège.

Population 1,641 habitants; — sup. 6,662 hectares.



Bévercé

(Photo Nels)

Cours d'eau: la Warche.

L'église, ou plutôt la chapelle, élégante et pittoresque, est construite en pierres sauvages; son petit clocheton est daté de 1732. Autel en bois sculpté Louis XIV.

La grotte du nûton est un trou dans un des bancs de poudingue qui pétrissent, très pittoresquement, la montagne appelée Livremont.

Béversé ou Bevercé; un document de 1188 dit *Ber-freccés*, ce qui indique un prénom comme origine du nom du village.

La commune de Bévercé fut séparée de la ville de Malmédy en 1886.

**BULLINGEN**, commune du canton de Malmédy, arr. adm. et jud. de Verviers. — Evêché de Liège. Population 1,780 habitants; — sup. 5,178 hectares.

Cours d'eau: la Warche, affl. de l'Amblève.

Eglise à deux nefs jumelées, dont les deux voûtes, en pierre pourvues de beaux réseaux de nervures, sont soutenues par un pilier hexagonal (XVI<sup>e</sup> s.). Magnifique lustre Renaissance en cuivre et fonts baptismaux du XV<sup>e</sup> s. La sacristie est de 1688.

Il y existait déjà une « villa royale » aux temps Carolingiens, dite « *Bulinge* », dont la dime fut, en 851, donnée par l'empereur Lothaire I au chapitre de Munster, à Aix.

Un document de 1130-1131 nous apprend que son église était à la collation de l'abbé de Stavelot.

Voir *Bütgenbach*, partie historique.

**BURG-REULAND**, commune du canton de Saint-Vith; arr. adm. et jud. de Verviers. — Evêché de Liège.

Population 2,232 habitants; — sup. 5,416 hectares.

Cours d'eau: l'Our.

Ruines d'un château médiéval, avec deux tours.

Eglise avec haute tour surmontée d'un campanile bulbeux, et portant sur la porte la date de 1772 et, sur un angle, une pierre armoriée des de Pallant. Une large nef fin gothique et une basse nef ajoutée en 1913, style Louis XIV. Le mobilier est très intéressant. Il y a, au bas de l'église, un mausolée en marbre noir de la famille de Pallant (XVII<sup>e</sup> s.).

L'histoire de la seigneurie de *Reuland* nous montre la vieille famille eifélienne des von Pallant (Pallandt, Pallant), originaire du pays de Juliers non loin d'Aix-la-Chapelle. En 963, on cite Willibrand II von Pallandt près Weisweiler. Werner, seigneur de Reuland, vivait en 1073. En 1092 vivaient Carsilius II von Pallandt et son épouse Clementia von Reuland, Thommen et Aselborn. En 1192, Walter et Kuno von Reuland comparaissent dans une charte de l'empereur Henri IV, au couvent d'Echternach. En 1299, Arnold, seigneur de Reuland, pour se concilier les bonnes grâces de sa sœur Jutta, épouse du comte Wilhelm V de Manderscheidt, lui céda son apanage de la dime d'Euren, près de Trèves (dont le sire Cuno de Reuland était curé) et céda le droit de patronat de cette maison au couvent de Sainte-Agnès de Trèves. En 1301, Arnold vendit la seigneurie de Mürrigen à Frederick von Schleiden. Cet Arnold, — le dernier des Pallandt, — étant mort, la seigneurie passa au comte Frederick von Blankenheim, dont la douairière, Elsa von Neuenstein, vendit (en 1321 et 1327) biens et titres à Jean l'Aveugle, comte de Luxembourg et roi de Bohême. On cite alors Edmond von Engelsdorf. Mais Werner von Pallandt, d'une autre branche, ayant épousé Alverada von Engelsdorf, la seigneurie passa en sa possession, — d'où la seconde lignée des Pallandt-Reuland. Leur fils Jean en hérita, et d'autres descendants jusqu'aux derniers, Carsilius (mort en 1606) et son frère Balthazar (mort en 1625). Ce fut alors l'apanage de la famille von Berghes (déjà en 1446, le comte Wilhelm von Berghes avait épousé Marguerite, sœur de Carsilius de Pallandt), qui s'y maintint jusqu'à la mort du dernier du nom, Ferdinand von Berghes (1736). Après la propriété revint au comte de Arleij, puis à la famille Barbanson-Fortzenheim.

Cette famille des barons de Pallandt avait des représentants à Bleialf, à Langelfeld, et à Bruxelles.



L'Amblève à Bellevaux-Ligneuville

*(Photo Nels)*



Vue générale de Burg-Reuland

C'est dans l'hôtel des Pallandt, à Bruxelles, que se tint le fameux « Banquet des Gueux » présidé par de Brederode, hôtel que l'intransigeant et sanguinaire duc d'Albe fit raser.

Signalons encore que le 42<sup>e</sup> abbé de Stavelot fut un Jean de Reuland, et que les seigneurs de Reuland possédaient aussi la terre de Engelsdorf ou Ligneuville, la Waldhaus de Dürler, Thommen, Crombach et Ourthe. — Les seigneurs de Reuland étaient chambellans du duc de Luxembourg et du comte de Chiny. Ils avaient le patronat des églises de Weweler, Thommen, Limerlé et Lommersweiler. — Une haute cour de justice siégeait à laquelle appelaient celles de Thommen, de Wathermael et Asselborn.

L'agglomération ou bourgade que protégeait le donjon fut toujours relativement considérable.

**BUTGENBACH**, comm. du canton de Malmédy; arr. adm. et jud. de Verviers. — Evêché de Liège.

Population 1,858 habitants; — sup. 4,050 hectares. Cours d'eau: le Bütgenbach.

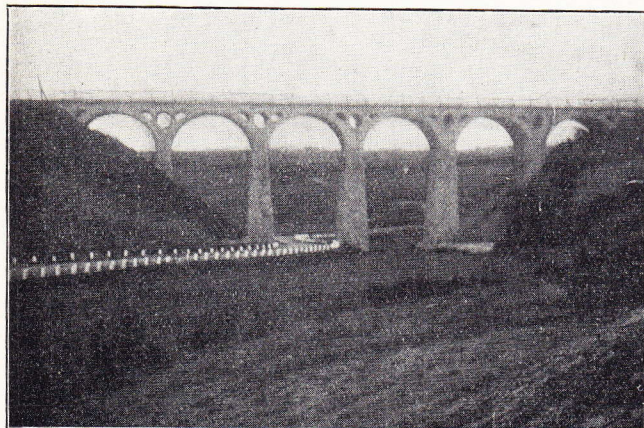
Château du XVIII<sup>e</sup> siècle transformé en brasserie-distillerie. Au-dessus de la porte d'entrée, une pierre armoriée (1754) des von Baring et von Dhaem.

Ruines du vieux « burg » sur un promontoire.

La gare est à l'altitude de 560 mètres.

Le chœur de l'église remonte au XV<sup>e</sup> s., avec un grand arc majeur. Mobilier intéressant en bois ou en marbre. Deux énormes monuments funéraires avec les gisants en haut relief, de Johan Reinhardt von Bulich (1524) et Jacob von Reiffenberg (1567), dont la mère était une Lierneux et la grand-mère une Verlemont. Dans le pavement six grandes dalles des Reiffenberg, Roben, Laudolf, et autres. — Il est fait mention de l'église dans un document de vers 1191.

Bütgenbach faisait primitivement partie du domaine carolingien de Billingen. En 851, l'empereur Lothaire I en accordait la dime au chapitre d'Aix. Les plus anciens possesseurs sont les ducs de Limbourg. En 1150, Henri II de Limbourg accorde la franchise de douane dans son domaine de Bütgenbach. Waleran II de Limbourg, second fils de Walerand le vieux, époux en secondes noces d'Ermesinde de Luxembourg, comte ou marquis d'Arion, duc de Limbourg, avoué de Stavelot, seigneur de Montjoie et de Bütgenbach. Au XIII<sup>e</sup> s., les seigneurs de Valkenburg deviennent seigneurs de ce domaine. En 1276, Walerand II de Falkenburg donne en douaire le « burg » de Bütgenbach à son épouse Philippine de Gueldre. Au XIV<sup>e</sup> s., Bütgenbach passe à Henri, fils de Godefroid, comte de Vianden, par son mariage avec Marguerite de Fauquemont, dame de Saint-Vith, Bütgenbach et Dasburg.



Bütgenbach. — Viaduc du chemin de fer de Losheim

Un différend s'étant élevé au sujet de cette possession, avec le duc de Luxembourg, une sentence du tribunal des nobles (6 mars 1379) adjugea ces seigneuries de Saint-Vith et de Bütgenbach au comte de Sponheim ou Vianden. Cependant, le duc appela de la sentence, prétendant que ces seigneuries avaient dépendu à un moment donné de la terre de Fauquemont, dont il était le détenteur. Le comte de Vianden fut confirmé dans sa possession, mais les gardes du château de Bütgenbach furent astreints à prêter serment de fidélité au duc.

Bütgenbach et Saint-Vith entrèrent dans la famille de comtes de Nassau par le mariage d'Adélaïde de Vianden avec Otton de Nassau. Jean II de Nassau, comte de Vianden, donna, en 1450, le château et bien de Bütgenbach à son fils naturel, Adrien de Nassau. Mais on voit cette possession accordée à nouveau, en 1461, par le même Jean II à Jean von der Raven, surnommé Bartjohann. La famille de Nassau garda ces seigneuries jusqu'à la Révolution, sauf qu'en 1570 le Roi d'Espagne les enleva à Guillaume d'Orange, pour les rendre en 1596 au fils de celui-ci. En ce XVI<sup>e</sup> s., nous voyons les Rolshausen seigneurs du lieu. En 1709, on trouve un von Baring, officier du prince d'Isenghien, seigneur de Saint-Vith et Bütgenbach. — Bütgenbach devint français sous l'Empire, et, en 1815, prussien.

**CROMBACH**, commune du canton de Saint-Vith; arr. adm. et jud. de Verviers. — Evêché de Liège.

Population 1,668 habitants; — sup. 4,991 hectares. Cours d'eau: le Crombach.

Crombach (« le ruisseau incurvé » ou mieux « dans la bouche du ruisseau »), et *Crumbach* dans les anciens documents.

Petite église en pierre de schiste, gros blocs de grès rouge, etc. Les ancras de la tour datent de 1755; la porte est datée de 1789. Dalles funéraires des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

**ELSENBORN**, commune du canton de Malmédy; arr. adm. et jud. de Verviers. — Evêché de Liège.

Population 1,445 habitants; — sup. 4,030 hectares. Eglise moderne, en style roman devenue paroissiale depuis 1803; chaire de vérité Empire.

Voie romaine (?).

Elsborn (Born=source) faisait autrefois partie du domaine attribué par le roi Sigebert à l'abbaye de Stavelot-Malmédy. Après elle passa au duché de Luxembourg, ayant comme seigneurs les von Montjoie-Reifferscheid, les comtes de Salm, les comtes de Vianden. C'était une dépendance de Bütgenbach avec qui son histoire se confond.

Le camp ou champ d'exercices d'Elsborn fut établi en 1894; c'était un des plus vastes de l'Allemagne: 12 kilomètres de longueur sur 4 kilomètres de largeur, et 31 kilomètres de pourtour. Les Belges en ont pris possession le 12 août 1919. On peut y loger 8 à 12,000 hommes et au moins 3,000 chevaux.

**EUPEN**, ville et chef-lieu du canton de même nom; arr. adm. et jud. de Verviers. — Evêché de Liège.

Population 12,656 habitants; — superficie 4,942 hectares.

Cours d'eau: la Vesdre et la Helle.

Fabriques de savon, de tabacs, de papier, de câbles et de scies à métaux; fonderie; brasseries. Tanneries. Filature et tissage (laine et coton).

Eglise paroissiale St-Nicolas, construite en 1727. — Sanatorium.

La localité est composée d'une ville inférieure et d'une ville supérieure.



Le Bütgenbach à Bütgenbach

*(Photo Nels)*

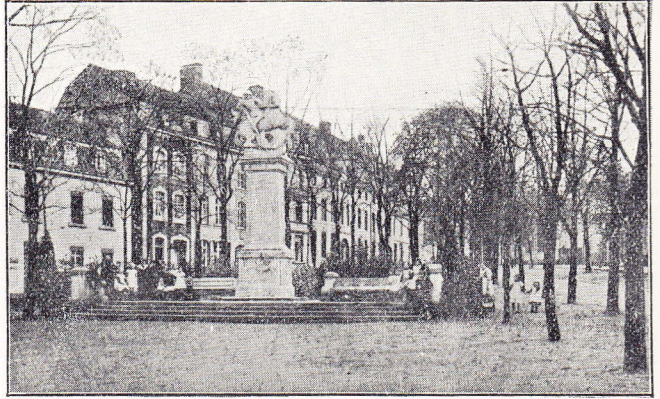


Camp d'Elsenborn. — Route vers la plaine

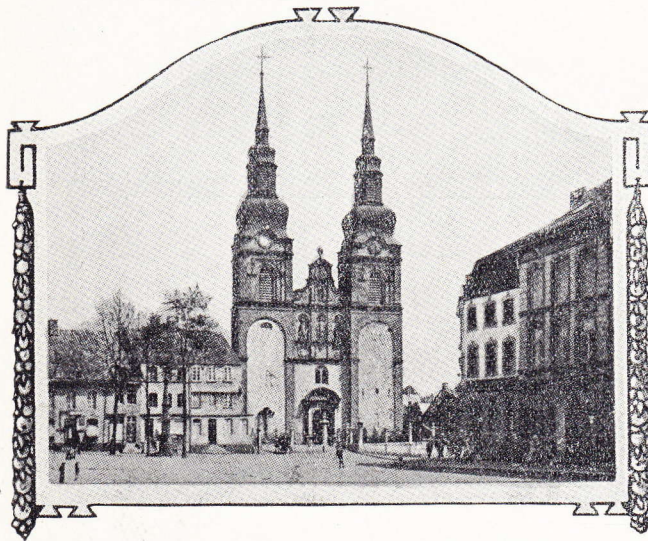
*(Photo Nels)*

Flamand: *Oipen*, 1213; *Oepen*, 1502; *Oypen* et *Uypen*, 1559, *Eupenn*, 1582, *Eupen*, 1579. Wallon: *Naus*, 1365; *Nayouwe*, 1522.

Cette localité n'est mentionnée pour la première fois qu'au XIII<sup>e</sup> s., comme faisant partie, avec Membach, Welkenraadt, Henri-Chapelle et Herbestal, de la paroisse de Balen; il en fut ainsi jusqu'au XVII<sup>e</sup> s. Cependant, d'après Stanislas Bormans, des tisserands flamands, venus de Bruges et de Gand, et fuyant les émeutes et les luttes continues entre corporations, se seraient établis à Eupen, comme à Verviers, entre 1300 et 1418 déjà, alors donc que Eupen n'était rien de plus qu'un petit village dans le duché de Limbourg. C'est à ces immigrants et à l'industrie qu'ils apportèrent que Eupen dut son développement et la prospérité dans les siècles suivants. Cependant, en



Eupen. — Place Wirtz



Eupen. — Place du marché et église Saint-Nicolas

1544, et en 1770, Eupen est toujours désignée comme étant un village dans le pays de Limbourg. Ce n'est qu'en 1690 que Eupen reçoit un bourgmestre, alors que la localité formait avec Balen une seule commune. Devenue paroisse en 1695, Eupen est séparée de Balen et placée sous la juridiction du prince-évêque de Liège. Sous le régime français (1795-1815) la localité devint chef-lieu de canton, quoiqu'en 1791 on la désignait toujours par « het vlek van Eupen », ou « het dorp van Eupen ».

L'Empire fut favorable à l'industrie drapière eupenoise; en 1808, la localité fut élevée au rang de ville. Après la séparation de Eupen d'avec la France, l'industrie textile périclita rapidement.

Le langage populaire de l'Eupenois trahit à tel point ses origines flamandes qu'on ne sait s'il faut le considérer comme un dialecte flamand ou allemand, ce patois ayant conservé dans beaucoup de mots leur forme flamande primitive.

La seigneurie d'Eupen faisait partie de la province et du duché de Limbourg

au point de vue politique. Elle était un fief du duc de Limbourg. Le « stock », le tronc ou la souche de la dynastie des seigneurs d'Eupen avait son « heim », son séjour familial à Stockheim (entre Balen et Eupen). Aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> s., ils étaient maréchaux héréditaires et « stadhouders » du duché de Limbourg.

En 1792, Eupen comptait 10,000 habitants; en 1796, il n'y en avait plus que 6,700, à la suite de l'invasion française de 1794. En 1806, Eupen mesurait 963 hectares, et avait une population de 8,610 habitants; en 1811, — 8,424 hab.; en 1817, — 9,629 hab.; en 1890, — 15,445 hab.; en 1894, — 15,070 habitants.

Le cachet du bourg marquait en 1711: « Segel der vreye Hierlyghyt Eupen ».

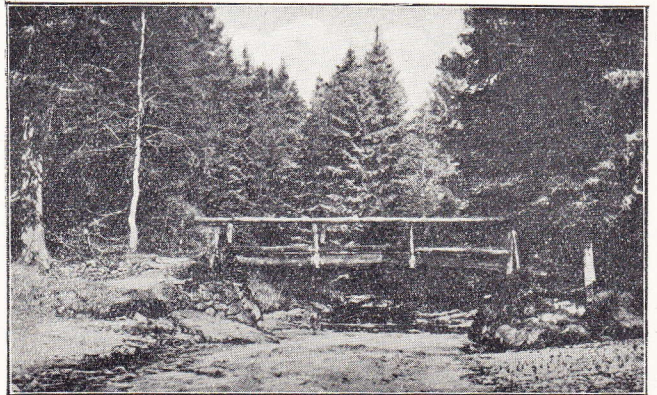
**EYNATTEN**, commune du canton d'Eupen; arr. adm. et jud. de Verviers. — Evêché de Liège.

Population 1,342 habitants; — sup. 1,637 hectares.

Eglise, en pierres calcaires, du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. — Château époque Louis XV, entouré de fossés.

Altitude de 272 m. 817 à l'église.

Eynatten était naguère une dépendance du haut-ban de Walhorn déjà cité en 1248. Ce fut une mairie



Cours de la Sour à Eupen

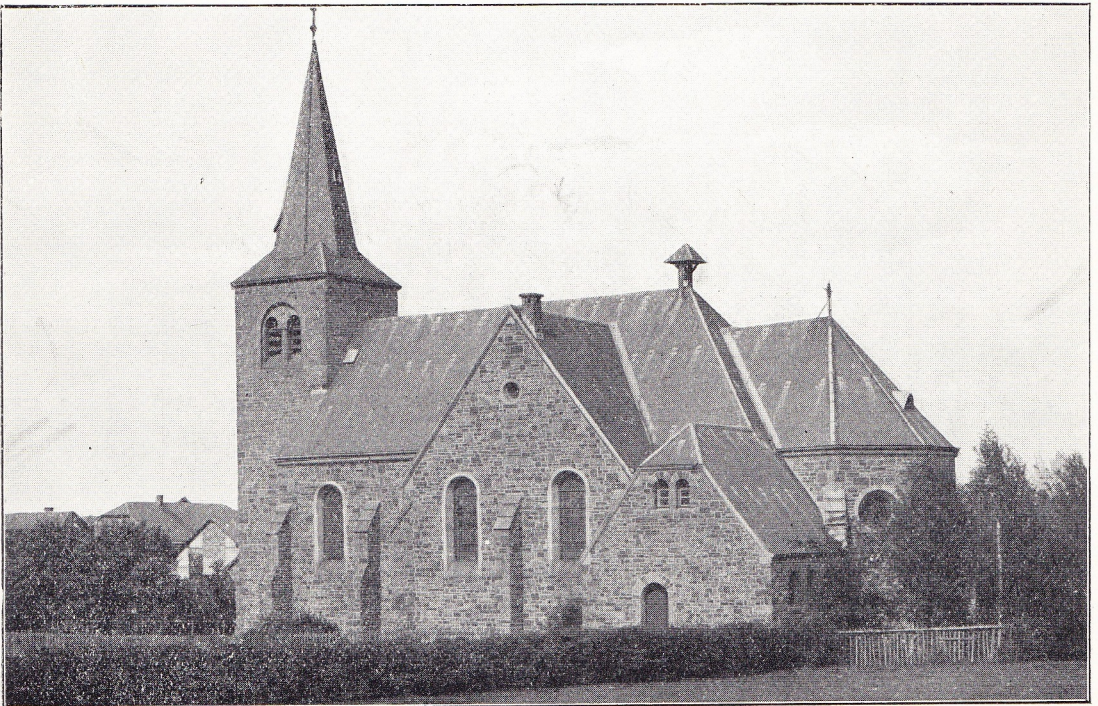




Eupen. — Panorama de la ville supérieure



Eupen. — La ville inférieure



Eglise de Faymonville

sous les Français et une Bürgermeisterei sous les Prussiens.

En 1248, Thierry d'Eynatten donna une dime qu'il possédait à Aubel, en location pour trente ans à l'abbaye du Val-Dieu au duché de Limbourg. — En 1333, Mathelion d'Eynatten céda son château au duc de Brabant pour le reprendre de ses mains à titre de fief. — En 1371, Pierre et Jean d'Eynatten, Winand Rode de Rabotroth (sous Walhorn) et Guillaume d'Eyneburg (Emmaburg près Lontzen) luttèrent à Baesweiler sous la bannière du duc de Brabant contre les brigands allemands nommés Linfars, qui, sous la protection du duc de Juliers, pillaient la contrée.

**FAYMONVILLE**, comm. du canton de Malmédy; arr. adm. et jud. de Verviers. — Evêché de Liège.

Population 624 hab.; — superficie 848 hectares.

Cours d'eau: la Warchenne, aff. de la Warche.

A la limite du territoire vers Amel, il y a une source dite de tous temps Fontaine Saint-Remi.

Eglise construite en gros moellons sauvages, très large, en forme de croix latine, de style roman, édifiée en 1910-11.

On trouve *Faymonville*, *Faimonville* et *Fémonville*.

Les Faymonvillois sont surnommés « les Turcs » dans le blason populaire.

Avant la révolution française, Faymonville faisait partie de la province de Luxembourg.

**HAUSET**, comm. du canton d'Eupen; arr. adm. et jud. de Verviers. — Evêché de Liège.

Population 933 habitants; — sup. 721 hectares. Tuileries.

En 1385, *Holset*.

Au ban de Walhorn se trouvait *Hauset*, Eynatten et Raeren. En 1385, Mathias de Hauset, devenu seigneur de Lontzen, reconnaît la duchesse de Brabant comme suzeraine.

Voir *Lontzen*, partie historique.

**HEPPENBACH**, commune du canton de Saint-Vith; arr. adm. et jud. de Verviers. — Evêché de Liège.

Population 1,065 habitants; — sup. 3,324 hect. Cours d'eau: l'Amblevè ou Amel, affluent de l'Ourthe.

Eglise gothique, avec haute tour et flèche d'ardoises élancée. Le cintre de la porte, en grès rouge, porte le millésime de 1631. Mobilier moderne.

Dépendait, sous les Allemands, de la Bürgermesterei ou mairie d'Amel.

**HERGENRATH**, comm. du canton d'Eupen; arr. adm. et jud. de Verviers. — Evêché de Liège.

Population 1,349 habitants; — sup. 945 hect. Carrières de pierres de construction et de pierres à chaux; fours à chaux.

Eglise moderne, en briques.

Le village de Hergenrath était naguère une dépendance du haut-ban ou quartier de Walhorn.

Il y a existé une usine à « pointer les dés à coudre ».

Altitude de 246 mètres à l'église.

On trouve *Hergenrad*, *Hergenrode*, *Herrenrode*.

**KETTENIS**, comm. du canton d'Eupen; arr. adm. et jud. de Verviers. — Evêché de Liège.

Population 1,281 habitants; — sup. 1,383 hect. Fabrique de machines à tordre les fils, de draps et de casimirs; teintureriers et tanneries.

Eglise ou castine de la fin de l'époque gothique (une fenêtre porte la date de 1565) avec un haut chœur et trois nefs recouverts par le même toit; grosse tour avec haute flèche d'ardoises. Mobilier ancien.

Sous l'ancien régime le village de Kettenis dépendait du chef-lieu ou quartier de Walborn.

Au XVIII<sup>e</sup> s., on y a exploité le plomb et la calamine; il y avait déjà des fabriques de draps et casimirs, des teintureriers et des tanneries.

**LOMMERSWEILER**, comm. du cant. de Saint-Vith; arr. adm. et jud. de Verviers. — Evêché de Liège.

Population 1,178 habitants; — sup. 3,492 hectares.



Lommersweiler. — Eglise St-Willibrord

Cours d'eau: l'Our.

Eglise du XVI<sup>e</sup> s., avec une haute tour moderne. Fonts baptismaux du XVI<sup>e</sup> s.

Il y a existé un burg ou château. — On ne connaît rien des seigneurs du lieu qui y avaient eu leur souche. Le sceau du seigneur Dietrich von Lommersweiler se trouve sur une charte de 1591. En 1467, Schilz von *Lommersweiler* soutint Jean von Dann contre Frederick von Clerf (ou de Clervaux) qui lui cherchait noise dans sa possession du village de Boisse.

Le village de Lommersweiler se trouvait sous la dépendance de la seigneurie et la cour de justice de Reuland. Les seigneurs de Reuland avaient ici le droit de collation ou de pastorat.

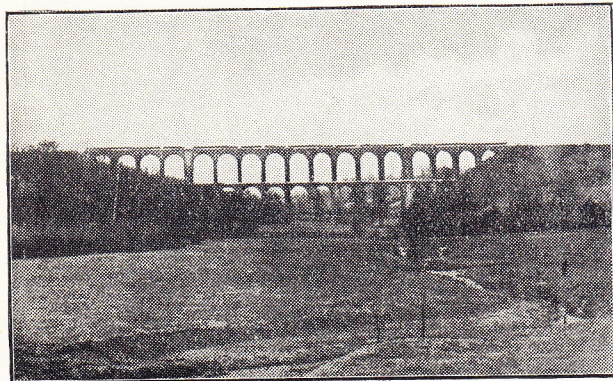
**LONTZEN**, comm. du canton d'Eupen; arr. adm. et jud. de Verviers. — Evêché de Liège.

Population 1,965 hab; — sup. 1,454 hect. Cours d'eau: le Bontzenbach.

Eglise construite toute en castène, de l'époque Renaissance, restaurée. La tour, à l'avant, est couronnée par un clocheton bulbeux couvert d'ardoises. Décoration polychrome.

Château entouré d'eau construit en 1853. Dans le parc, des communs avec portail de 1738 portant les armoiries de von Harscamp et de von Rolshausen.

Lontzen était jadis une seigneurie indépendante du duché de Limbourg (une des deux



Viaduc de Hergenrath



Lommersweiler — Eglise St-Willibrord

seigneuries dites « en deçà des Bois » relevant de l'empereur d'Allemagne. Le 21 avril 1076, l'empereur Henri IV donna l'avouerie de Lontzen au prévôt de l'église Notre-Dame d'Aix-la-Chapelle. Comme avoué, le prévôt était seigneur de Lontzen. Dès le XIII<sup>e</sup> s., il se fit remplacer par un seigneur résidant dans l'endroit. Le premier seigneur connu, Cono de *Lonchin* (Lontzen) était d'une part le délégué du prévôt d'Aix, d'autre part drossard du duché de Limbourg en 1275. Durant deux siècles cette dernière dignité resta l'apanage de sa dynastie.

En 1302, Henri de Lontzen prit part à la célèbre bataille des Eperons d'or, en Flandre (Courtrai).

En 1385, Mathias de *Holset* (Hauset), devenu seigneur de Lontzen comme parent de Cono, fit hommage de l'avouerie à Jeanne de Brabant, pour la reprendre comme fief. La duchesse lui donna en retour le droit de la récolte du bois et de la chasse dans le Hertogenwald, droit que la maison de Welkhuyzen, à Lontzen, posséda encore au XVIII<sup>e</sup> siècle. Mathias de Hauset légua, en 1393, la seigneurie de Lontzen à Pontz ou Ponce von Welkhuyzen. En 1503, Joan von der Neuerburg acheta Lontzen à ses tantes Catherine et Marguerite von Welkhuyzen, religieuses à Borcette.

A partir de 1542, les impôts de la seigneurie furent payés non plus au prévôt d'Aix, mais au duc de Brabant.

En 1550, Charles V lui-même ordonna que des sentences du tribunal échevinal de Lontzen on irait en appel, non plus à Aix et à Spire, mais à Limbourg et à Bruxelles. Le prévôt d'Aix finit par céder ses droits à l'avoué et la prévôté fut supprimée en 1774.

**MALMEDY**, ville et chef-lieu du canton de même nom; arr. adm. et jud. de Verviers. — Ev. de Liège. Population 5,054 habitants; — sup. 640 hectares. Fabrique de costumes de travail en toile bleue. Manufactures de chapeaux de paille. Maroquinerie. Tanneries (cuir fort); papeteries; colleries; teintureries.

Cours d'eau: la Warche qui y reçoit la Warchenne. Eglise paroissiale — depuis 1819 — et devenue cathédrale depuis 1921, de l'ancienne abbaye, construite en 1775, avec deux tours à campanile. — Eglise des capucins construite en 1623. — Hôtel de ville moderne.

Contre l'église s'allongent les anciens bâtiments abbatiaux, datés de 1701-1708, et qui renferment actuellement des services publics.

Eaux ferrugineuses.

Malmedy est située dans une vallée, à l'embouchure de la Warchenne.

Malmedy tire son origine de *Malmundarium* (*a malo mundatum*=lieu purifié du mal), un cloître qu'un moine bénédictin, saint Remacle, patron de l'Ardenne, fonda en l'an 648 avec l'aide du roi Sigebert. En 650, Remacle, qui était alors évêque de Tongres, fonda l'abbaye de Stavelot. Lothaire accorda des biens considérables aux deux abbayes-sœurs, dont les chefs eurent le rang de prince et la souveraineté.



(Photo Nels)

Malmedy. — Rocher de Falise

Remacle, ayant renoncé en 660 à son siège épiscopal, résida ensuite jusqu'à sa mort (669), comme prince-abbé, à Stavelot. Les abbayes réunies de Stavelot-Malmedy eurent dans la suite 77 princes-abbés.



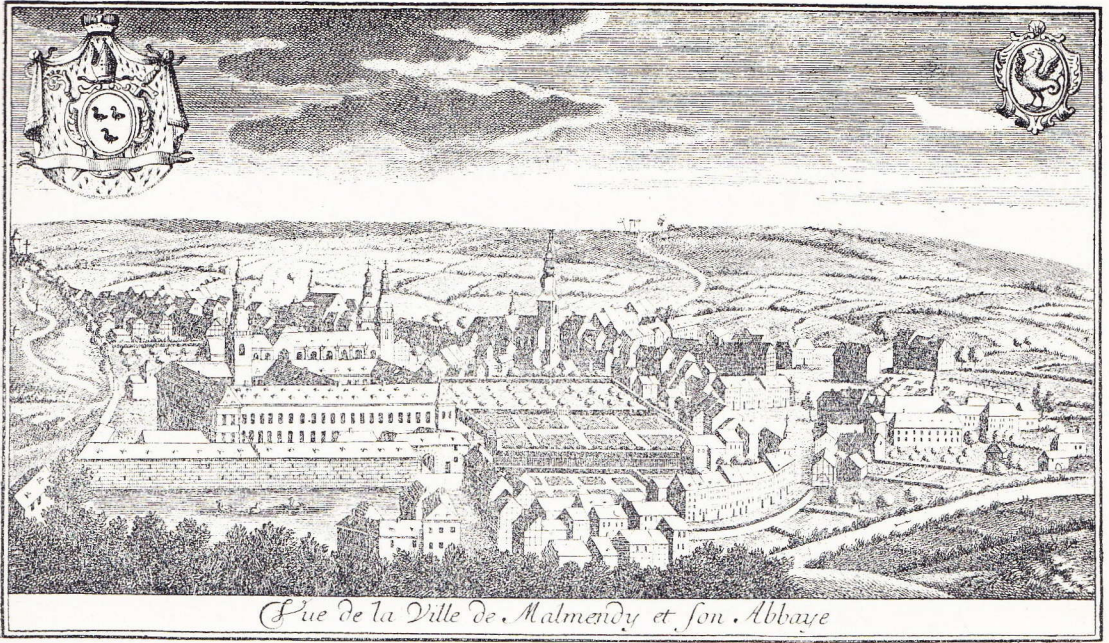
Malmédy. — Place du marché et cathédrale

*(Photo Nels)*



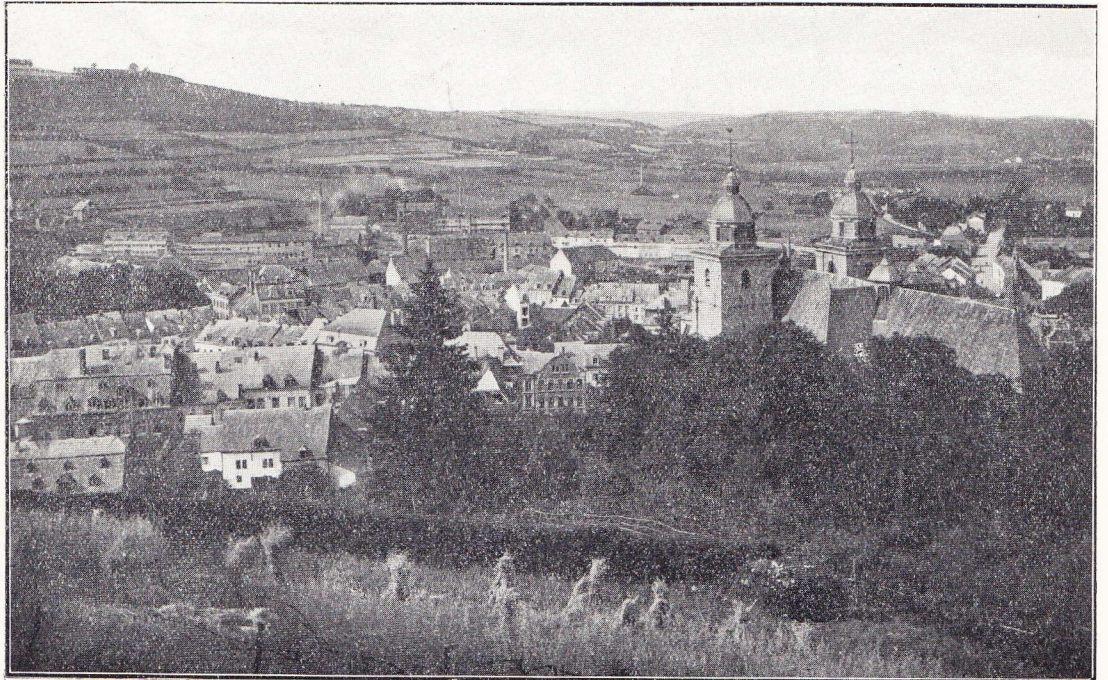
Malmédy. — Le pont d'Outrelepont

*(Photo Nels)*



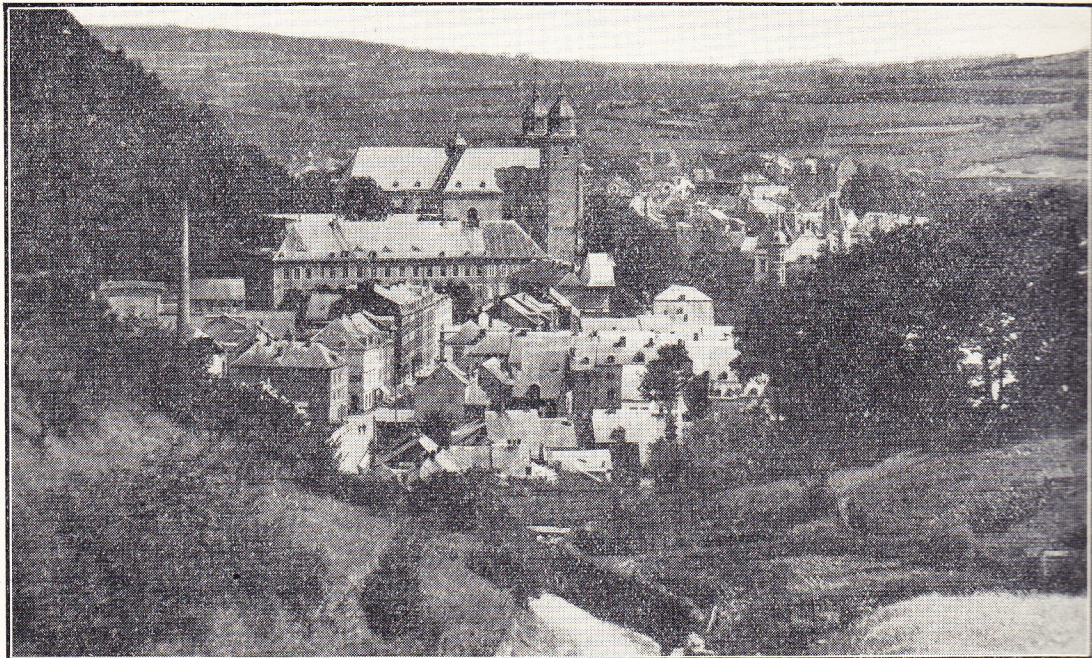
*Vue de la Ville de Malmédy et son Abbaye*

Gravure extraite de Saumery



Vue générale de Malmédy

(Photo Nels)



Malmédy. — Vue prise de Bernister

*(Photo Nels)*



Malmédy. — La cascade du parc Mon Bijou

*(Photo Nels)*

Par suite du morcellement de l'empire de Charlemagne, la principauté abbatiale fit partie de la Lotharinge, que la France et l'Allemagne devaient se disputer au cours des siècles. Les soldats de Louis XIV, sous les ordres de Turenne, occupèrent Malmédy en 1650.

Par le décret du 9 vendémiaire de l'an IV (1 octobre 1795) la Convention nationale réunit les territoires de Stavelot et Malmédy à la France. La principauté abbatiale disparut ainsi après 1,146 ans d'existence. Cette annexion fut confirmée par les traités de Campo-Formio et de Lunéville.

Malmédy appartenait au département de l'Ourthe, ch.-l. Liège. La paix de Vienne (1815) donna Malmédy à la Prusse, tandis que Stavelot, Spa, Francorchamps, etc., allaient au royaume des Pays-Bas.

**MANDERFELD**, comm. du canton de Saint-Vith; arr. adm. et jud. de Verviers. — Evêché de Liège.

Population 1,523 habitants; — sup. 6,261 hectares. Cours d'eau: l'Our.

Altitude de 537 mètres près de l'église.

La vaste nef de l'église, bâtie en pierres, est précédée d'une haute et épaisse tour pyramidale surmontée d'une haute flèche d'ardoises. La nef, très étendue, était autrefois une église à deux nefs; on enleva le pillier médian et par suite la belle voûte à nervures, qui subsiste seule dans le chœur. C'est du milieu du XVI<sup>e</sup> s. Altitude de la tour: 539 mètres.

Le village de Manderfeld est très ancien. Des traces romaines, entre autres d'exploitations d'or, se retrouvent aux environs.

Manderfeld dépendait des seigneurs de Schœnberg, duché de Luxembourg. — Sous la domination française (1796-1815) la mairie de Manderfeld appartenait, non pas au département de l'Ourthe, comme tout le reste du pays, mais avec Cronenburg et Schleiden, au département de la Sarre.

**MEYERODE**, commune du canton de Saint-Vith; arr. adm. et jud. de Verviers. — Evêché de Liège.

Population 1,048 habitants; — sup. 4,840 hectares.

L'église est un édifice du XV<sup>e</sup> s. (?) avec une haute tour datée de 158... à la flèche basse. La nef présente un plafond plat à caissons. Dans la solive du jubé se lit la date 1695. Contre l'entrée, à l'extérieur, se trouve une dalle funéraire de Bening de Baring, co-seigneur d'Amel et officier de sept mairies, mort en 1789, et dame Marguerite Gisberte de Breidebach, belle-fille du prénommé, morte en 1819.

On écrit Meyrode et Meyerode. — Ci-devant pays de Luxembourg.

**NEU-MOESNET**, commune du canton d'Eupen; arr. adm. et jud. de Verviers. — Evêché de Liège.

Population 586 hab.; — sup. 476 hectares.

Cours d'eau: les ruisseaux de Tülje, Gueul et Hohn.

Mines de plomb et de zinc; fabrique de feutre et lavoire de laine. Agriculture.

Eglise protestante de style gothique, construite en 1854.

Neu-Moesnet est sit. à 8 kilomètres d'Eupen.

Lorsque, après la défaite définitive de Napoléon I, les frontières entre les Pays-Bas délivrés de la domination française et la Prusse furent établies, on choisit sur une certaine distance la grand'route de Liège à Aix-la-Chapelle que Napoléon avait fait construire pour sa campagne de Russie, comme limite entre les deux pays.

A cette limite touchait au Nord-Ouest la commune de Moersnet, bornée d'un important gisement de calamine, en pleine exploitation. Convoitant tous deux ce gisement et les délégués ne pouvant s'entendre à qui il devait échoir, ils résolurent de le laisser non-partagé et de gérer son exploitation en

commun. Ainsi fut fait. Pour en fixer les contours, on l'enclavait dans un triangle, ayant pour base une partie de la limite prémentionnée longeant la grand'route. Des bouts de cette base partent en lignes droites les deux côtés du triangle, pour se joindre en angle obtus au « Vierländerblick » dans la forêt non loin de Vaals.

Ledit triangle séparé du territoire de la commune de Moersnet, laquelle s'étendait alors encore au delà de la dite base fut appelé « Moersnet Neutre » et la partie qui se trouvait au Sud de la grand'route et qui par elle fut également séparée de Moersnet, reçut le nom de Preussisch Moersnet.

Tout comme la dénomination de Moersnet Neutre fut changée en celle *La Calamine*, Preussisch Moersnet fut, lors de l'annexion des districts d'Eupen-Malmédy par la Belgique, débaptisé en *Neu Moersnet*.

Ainsi qu'il ressort de ce qui précède, Neu Moersnet est séparé de La Calamine par la grand'route, mais en longueur elle la dépasse notablement. A l'Est la grand'route traverse son extension, à l'Ouest elle en constitue la frontière Nord.

Sur son territoire tout près de sa limite Nord-Est se trouvent d'excellentes et abondantes sources d'eau, qui alimentent au moyen d'une pomperie, d'un château d'eau et d'un grand réseau la majeure partie de la population des deux communes.

Neu Moersnet possède, outre de nombreuses et bonnes fermes, une importante mine en pleine activité, une vaste préparation mécanique pour le traitement des minerais, qui lui sont amenés par des chemins de fer aériens.

Neu Moersnet appartient à la paroisse de Hergenrath, qui est la commune limitrophe au Sud.

A Neu-Moesnet se trouvent également les bureaux des mairies des deux communes, le bureau des postes et celui de la douane.

En fait de moyens de communication, il y a un chemin de fer qui relie la commune à la station de Moersnet, un tram électrique qui la relie avec Aix-la-Chapelle, un autobus qui fait la navette entre la commune et la station de Herbesthal et un autre autobus qui la fait également plusieurs fois par jour entre Neu-Moesnet et Verviers.

De plusieurs points de la commune on jouit d'un magnifique coup d'œil.

Voir aussi *La Calamine*, p. 573.

**RAREN** ou **RAEREN**, comm. du canton d'Eupen; arr. adm. et jud. de Verviers. — Evêché de Liège.

Population 3,782 habitants; — sup. 4,257 hectares.

Carrières de pierres de construction et pierres à chaux; fours à chaux. Tannerie.

Eglise de 1847-1848. en castine, avec mobilier ancien. Belles boiseries Louis XV dans le chœur, deux confessionnaux Louis XIII, deux bancs de confrérie Louis XIV.

Raeren était naguère, au duché de Limbourg, une dépendance du haut-ban de Walhorn. Ce fut une mairie sous les Français et une Bürgermeisterei sous les Prussiens.

Les grès ou poteries flamandes de Raeren sont connus depuis des siècles. C'est de 1560 à 1610 que date la période la plus florissante pour cette industrie. La guerre de trente ans lui porta un coup funeste. Le règlement de la gilde des potiers fut sanctionné par l'impératrice Marie-Thérèse, au moyen d'une charte flamande.

**RECHT**, commune du canton de Saint-Vith; arr. adm. et jud. de Verviers. — Evêché de Liège.

Population 1,321 habitants; — sup. 3,467 hectares.

Cours d'eau: le Rechtbach.

Eglise: une grosse tour en pierre surmontée d'une flèche en clochette datée de 1771; un vaisseau du

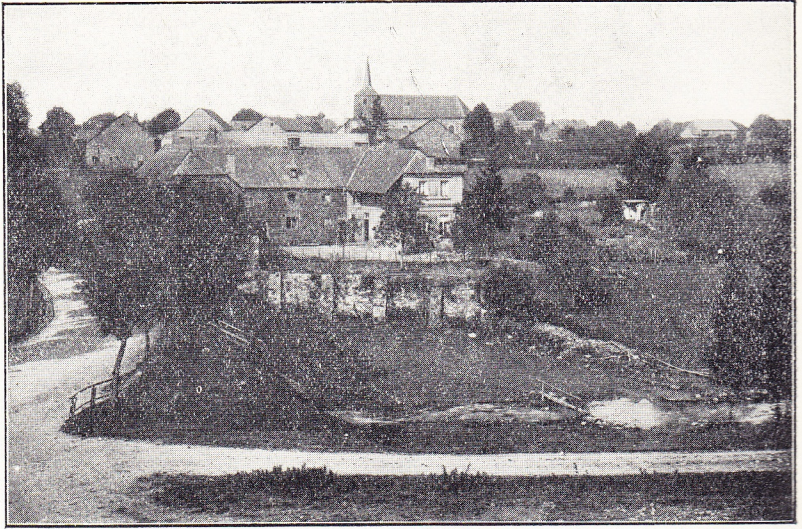
XVIII<sup>e</sup> siècle, avec deux petites portes Louis XV et datées de 1753; un chœur du XVI<sup>e</sup> siècle.

La localité est certes très ancienne. Dans les vieux documents on trouve *Resta* et *Recta*, notamment dans le diplôme de 666 par lequel le roi frank Childerick établit et délimite le territoire abbatial e Stavelot-Malmedy.

Une hauteur isolée est dénommée le Burg, ce qui indique l'existence autrefois d'un château fortifié.

A la cote 527 se trouvent des exploitations minérales anciennes. — Les ardoisières de Recht ont fourni la pierre des croix votives innombrables qu'on rencontre le long des routes dans tout le district de Malmedy.

**REULAND, v. BURG REULAND.**



Le village de Robertville

(Photo Nels)

**ROBERTVILLE**, comm. du canton de Malmedy; arr. adm. et jud. de Verviers. — Evêché de Liège.

Population 1,415 habitants; — sup. 4,461 hectares.  
Cours d'eau: la Warche.

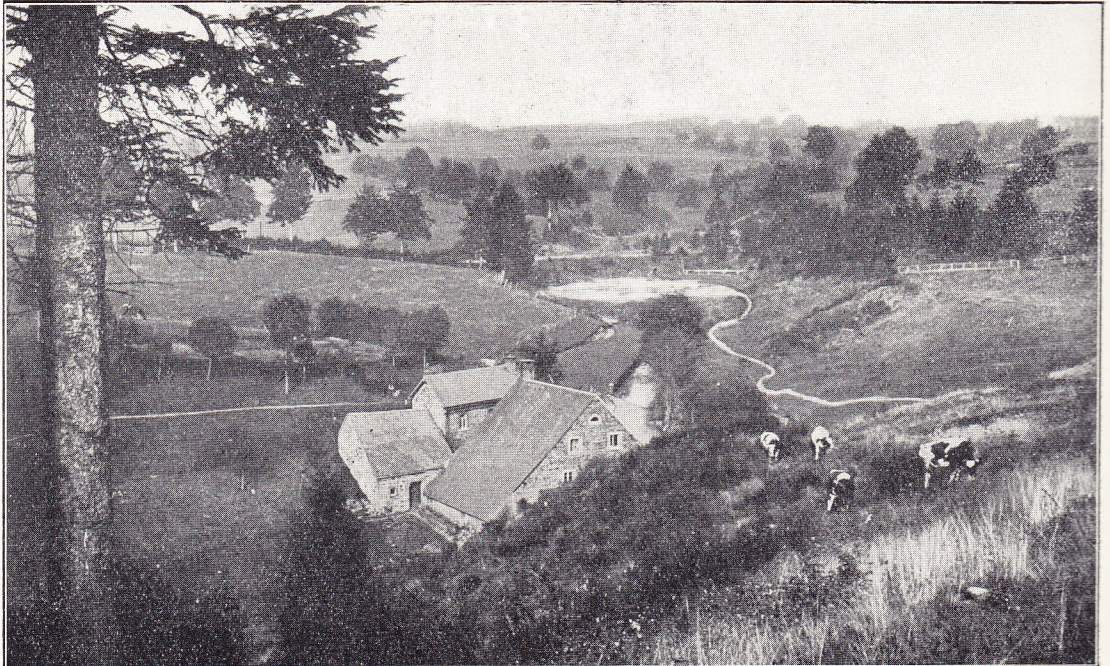
Altitude de 520 mètres à l'église, qui fut construite de 1838 à 1840; la tour est de 1760 et 1820, avec flèche d'ardoises assez étrange; très mince du haut et s'affalant en replis successifs sur le bas. L'église de Robertville dépendait autrefois de l'abbaye de Stavelot.

**ROCHERATH**, commune du canton de Malmedy; arr. adm. et jud. de Verviers. — Evêché de Liège.

Population 1,426 habitants; — sup. 4,263 hectares.  
Cours d'eau: le Holswarche.

Vaste église moderne, style ogival du XIII<sup>e</sup> s., avec une haute tour surmontée d'une très haute flèche.

**SAINT-VITH**, ville et chef-lieu du canton de même nom, située sur un plateau dénudé; arr. adm. et jud. de Verviers. — Evêché de Liège.



Vieux Moulin à Robertville

(Photo Nels)





La Warche à Robertville

Population 2,105 hab. ; —  
sup. 1,469 hectares.

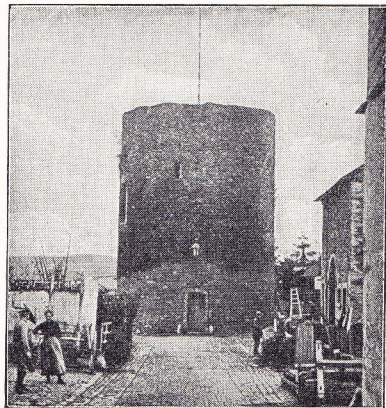
Cette localité est située sur un haut plateau, à 470 m. d'altitude, formant la ligne séparative des bassins de la Meuse et de la Moselle.

L'ancienne église de style romano-byzantin (XI<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> s.) a été démolie en partie en 1908 pour faire place à l'église actuelle; on a conservé les tours et le chœur de l'église primitive.

Située dans le « quartier allemand » du ci-devant duché de Luxembourg, cette localité de langue allemande fut réunie à la Belgique par le traité de Versailles (1918). Son nom lui vient de ce que son église paroissiale primitive — sise anciennement à Neundorff — était dédiée à Saint-Vith, en souvenir du repos que les reliques de ce saint firent en cet endroit lorsqu'on les transféra à Saint-Denis en Corbie.

On croit généralement que l'origine de Saint-Vith remonte à une époque antérieure à l'introduction du christianisme dans nos contrées.

De rares vestiges de murs, de tourelles et de portes rappellent que Saint-Vith fut fortifié. On pense que la localité fut entourée de murailles sous Henri III, comte de Luxembourg, à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Elles



Saint-Vith. — Vieille tour

furent démolies, en 1689, par ordre de la France; ce démantèlement ne contribua pas peu à la ruine économique de Saint-Vith.

Tout comme Malmedy, Saint-Vith eut à souffrir de la révolution des Pays-Bas. En 1593, elle soutint contre Philippe de Nassau un siège mémorable au cours duquel les Saint-Vithois, sous la conduite d'Eustache de Munchausen, grand-bailli du comté de



Saint-Vith. — Chapelle Wiesenbach



Saint-Vith. — La vieille église catholique

Vianden, firent des prodiges de valeur. Les femmes, même furent à l'action et purent revendiquer une bonne part du succès, lorsqu'après trois jours de vains efforts, Philippe de Nassau se retira précipitamment. — En 1602, Saint-Vith fut de nouveau assiégé et contraint de se rendre au comte Louis de Nassau, qui voulut l'incendier; les bourgeois rachetèrent la place en payant une rançon de 32,000 écus.

La ville fut plusieurs fois atteinte par le feu, notamment le 5 septembre 1689, jour où elle fut totalement brûlée par les Français.

En 1702, pendant la guerre de succession d'Espagne, la localité fut pillée par des hussards allemands.

Au XVIII<sup>e</sup> s., Saint-Vith était le principal comptoir de l'Ardenne et il s'y faisait un grand trafic en bétail. Sous le régime français, on y tenait annuellement quinze foires. Antérieurement, cette villette était plus florissante encore; mais sa situation aux marches du Luxembourg, en l'exposant à tous les dangers de guerre et d'invasion, l'avait fait déchoir de son ancienne prospérité.

Au point de vue juridique, la seigneurie de Saint-Vith comportait une haute cour qui, jusqu'au XVI<sup>e</sup> s., ressortissait encore au civil et au criminel de la haute cour de Malmedy, qui nommait les mayeur et échevins de Saint-Vith. Après, sous la dépendance des ducs de Luxembourg et Vianden, ce fut une prévôté avec sept cours.

Lors de la réunion à la France, Saint-Vith et les régions environnantes furent compris dans le département de l'Ourthe, arrondissement de Malmedy. Saint-Vith devint le chef-lieu d'un canton. Dans le principe, Saint-Vith faisait partie de l'évêché de Liège. Le 25 août 1818 il passa au diocèse d'Aix-la-Chapelle, puis, peu après, à l'archidiocèse de Cologne. Actuellement il fait partie de l'évêché de Liège.

Voir *Bütgenbach*, partie historique.

**SCHOENBERG**, comm. du canton de Saint-Vith; arr. adm. et jud. de Verviers. — Evêché de Liège. Population 747 habitants; — sup. 2,529 hectares.

Cours d'eau: l'Our.

Eglise moderne. — Ruines du Burg ou forteresse de Schönberg.

Schönberg est le chef-lieu d'une Bürgermeisterei. C'était autrefois, — du XV<sup>e</sup> s. jusqu'à la Révolution, — une seigneurie avec un château. Schönberg rappelle un très antique souvenir carolingien. On y signale une villa royale (villa regia) qui existait au pied de la montagne d'Amelscheid, contre l'Our; des fondations existent encore en ce lieu. On les appelle *Alt-Bürg* (vieux château) par opposition à celui construit sur l'épi de montagne, en 1138, par Kuno van Manderscheid, qui devint Kuno von *Skoneberge* ou Schönberg. Le nom de *Scolinari* ou *Scolinare* n'est qu'une adaptation de l'autre. Dans cette villa vécut l'empereur Lothaire I, oncle de Charlemagne. Son père, Louis le Débonnaire, devait entrer comme moine à Prüm. Dans cette intention il rédigea, en sa villa de *Scolinare*, un diplôme daté du 10 septembre 855. Il mourut à Prüm déjà le 29 septembre suivant.

Schoenberg ou Schönberg=Beaumont.

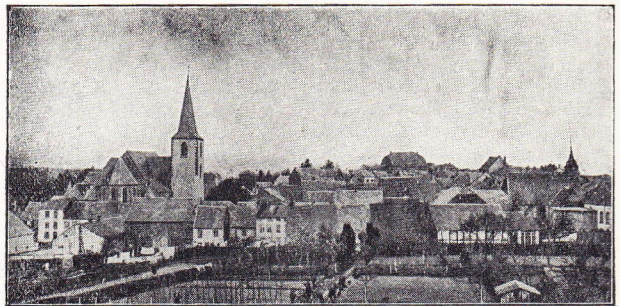
**THOMMEN**, comm. du cant. de Saint-Vith; arr. adm. et jud. de Verviers. — Evêché de Liège.

Population 2,246 hab.; — sup. 5,526 hect. Cours d'eau: le Thommerbach.

L'origine de l'église de Thommen est très ancienne. Un diplôme de 814, de Louis le Débonnaire, fils de Charlemagne, fait mention de la dime de l'église de Thommen (*ecclesia de Tumbis*), qui est accordée à l'abbaye de Stavelot-Malmedy. Elle est encore mentionnée dans un autre document du même genre daté de 1130-1131. — L'édifice actuel est en partie du XVI<sup>e</sup> s., et a été agrandi, mais non embelli, en 1890, par l'adjonction d'une nef et d'une abside. Son mobilier est intéressant.

Le village de Thommen ou *Tumbas* est mentionné dans deux actes de 845 et de 816 de l'abbaye de Prüm, et les rois franks possédaient, dans le voisinage, une villa ou palais (*palatium ad tumbas*), qui se trouvait au bas de la colline à l'endroit dit *Schlossgarten* (jardin du château). C'est là que fut signé, en 870, le capitulaire, célèbre dans l'histoire, qui réglait le partage des états de Lothaire II.

La dénomination de «ad tumbas» provient de ce qu'un ou plusieurs tertres avaient été élevés, entre Thommen et Maldingen, au lieu dit Hochtumsknopf.



Saint-Vith. — Panorama

Avant la Révolution, Thommen était au duché de Luxembourg, en la seigneurie de Saint-Vith, une sous-seigneurie indivise entre trois titulaires qui, au début du XVII<sup>e</sup> s., étaient Carsilius von Pallandt, burggrave de Reuland. Dietrich, le comte de Man-

derscheid et le comte de Salm, dont chacun avait sa cour de justice, avec mayeur et échevins, qui se réunissait au château de Reuland. — Le 5 juillet 1602, Michel-Thomas de Boholz achète, pour 158 thalers, la part de Balthasar von Pallandt de Reuland. En 1682, Hans Hermann von der Heyden, seigneur de Stolzenburg, vend la sienne à Johann de Wampach. Le 4 janvier 1598, Charles-François-Louis, comte de Manderscheid, Blanckenheim et Falkenstein, et Jacques-Charles de Montigny, de Saint-Vith, général-major honoraire, et son épouse Marie-Marguerite de Morant, vendent leurs parts pour 2,290 thalers. Le 20 septembre 1701, Jacques-Charles de Montigny est confirmé dans ses droits, devant les échevins, sous le tilleul de Thommen. — Il y avait une haute cour de justice.

**WAISMES** ou **WEISMES**, comm. du canton de Malmedy; arr. adm. et jud. de Verviers. — Evêché de Liège.

Population 2,257 habitants; — sup. 3,581 hectares. Cours d'eau: la Warchenne, affl. de la Warche. Fabrique de chapeaux de paille. Carrières de pierres. Foires au bétail.

Eglise pittoresque avec large nef contrebutée par de grands et nombreux contreforts; tour énorme avec flèche d'ardoises surbaissée. Cette très large nef, du XVI<sup>e</sup> s., est particulièrement intéressante à l'intérieur en ce que sa voûte, armée d'une très jolie résille de nervures, est supportée par trois gros piliers, ronds, ou colonnes s'alignant sur l'axe médian de l'édifice. Mobilier ancien intéressant. — Altitude de 508 mètres à l'église.

Cette localité faisait partie de la principauté de Malmedy. — On trouve son nom orthographié *Waismes* au XI<sup>e</sup> s. (redevance à l'abbaye d'une « carrem » de vin), et *Waymes* dans le tableau gravé sur plaques de vermeil que fit faire l'abbé Poppon II en 1185, tableau des possessions de l'abbaye de Stavelot-Malmedy. Au XII<sup>e</sup> s. on trouve *Wademis*.

En 1534, on y comptait 128 feux.

D'aucuns écrivent *Waimes*.

Le village fut incendié, au milieu du XIII<sup>e</sup> s., par Alexandre de Rode. — En 1470, un seigneur de Gleumont, à la tête de deux cents Luxembourgeois, fond sur le ban de Waismes; mais les paysans les repoussent et enlèvent leur butin.

Jean de Zivel, de Waismes, reçut en fief, en 1429, pour lui et ses hoirs, de Jean III Godeschale dit de Gueuzaine, abbé de Stavelot-Malmedy, la seigneurie, justice et forteresse de Reinhardstein. — Au commencement du XVIII<sup>e</sup> s., le comte von Metternich, ministre impérial d'Autriche, était officier ou mayeur héréditaire du ban de Wai(s)mes. — La cour de justice, — qui était une des onze cours de la principauté, — allait en appel à la haute cour de Malmedy.

Voir *Poulscur*, partie historique.

**WALHORN**, commune du canton d'Eupen; arr. adm. et jud. de Verviers. — Evêché de Liège.

Population 1,133 habitants; — sup. 1,577 hectares.

Eglise avec vaste vaisseau en castine, de style gothique (XVI<sup>e</sup> s.); haute tour en grès du XIII<sup>e</sup> ou XIV<sup>e</sup> s., dont l'étage supérieur a été reconstruit vers 1880. Trois nefs. Mobilier moderne, sauf un beau jubé Louis XVI et un petit autel Renaissance avec l'écu de la famille des barons d'Eynatten.

L'origine de son église remonte très haut.

Walhorn fut jadis le chef-lieu d'un des cinq bans ou quartiers de l'ancien duché de Limbourg.

Bien royal carolingien, déjà mentionné en 888, le village ou prévôté de Walhorn fut donné en 1095 par l'empereur Henri IV au chapitre royal d'Aix. Conrad III, en 1138, confirma cette donation. Ce ban fut acquis, en 1690, par la famille Ogier. Plus tard il passa dans la maison des ducs de Limbourg. — On allait en appel à la haute cour de Limbourg. Mais pour les questions d'ordre féodal, les « hommes féodaux », nobles et bourgeois, s'en référaient à la chambre féodale de Munster-Notre-Dame à Aix, parce que les chevaliers ne tenaient point du duc leur siège de féodalité, mais bien du chapitre d'Aix, qui était resté maître de la grande propriété foncière du pays. — Par la paix de Vienne (mai 1815) tout le ban de Walhorn échet à la Prusse.

Dans les anciens documents on trouve *Horn* et *Harne*.

**WEISMES**, voir **WAISMES**.

**XHOFFRAIX**, voir **BEVERCE**.



(Photo Nels)

Eglise de Xhoffraix

**EUG. DE SEYN**

Membre de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles et de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand

---

**DICTIONNAIRE**

**HISTORIQUE ET GEOGRAPHIQUE**

**DES**

**COMMUNES BELGES**

**HISTOIRE - GÉOGRAPHIE - ARCHÉOLOGIE**

**TOPOGRAPHIE - HYPSONÉTRIE**

**ADMINISTRATION -- INDUSTRIE -- COMMERCE**

**ETC., ETC., ETC.**

---

**TOME PREMIER**

---

**BRUXELLES**

**A. BIELEVELD, ÉDITEUR**

66, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, 66

---

**1924**